

même de saint Thomas, ni la doctrine de saint Augustin, parole dont les Jansénistes se servirent dès lors pour échapper à la bulle, et poursuivre leur lutte « le front haut et le cœur léger. » Leurs députés s'arrêtèrent à Florence, à Venise, à Padoue, à Vienne, à Zurich, à Bâle, liant partout des relations avec l'ennemi de l'Église. Ils restèrent deux mois à Venise, vivant dans l'intimité des disciples scandaleux de Fra Paolo Sarpi, un maître de Saint-Amour. Ce fut là qu'ils reçurent les premières lettres de Port-Royal après qu'on y eût appris la condamnation du Jansénisme. Quelques extraits nous montrent quels étaient les sentiments de ces chrétiens accomplis :

« Enfin le tonnerre est tombé et a lancé son carreau... Nous n'entendons par les rues, dans les maisons et parmi les compagnies d'autre bruit que celui des triomphes molinistes... Ce bruit ne nous étonne point; au contraire. C'est une antipérisase qui fait redoubler les forces aux vrais défenseurs des vérités évangéliques pour les soutenir et les défendre, et de vive voix et par écrit, avec plus de vigueur que jamais... Il semble que la providence de Dieu ne nous ait pas voulu abandonner en cette occasion, car *avant* toutes ces nouvelles nous avons fait imprimer en latin et en français les sens de ces propositions...; ce qui fait que presque tout le monde juge de l'effet de cette bulle avant de l'avoir vue, et il n'y a pas jusqu'à messieurs le Pénitencier et Amiot qui n'ayent dit (à ce qu'on m'a rapporté) qu'elle était en une manière qui ne nous faisait point de mal que parmi la populace et les ignorants (1). »

« Nous avons copie de la bulle par le moyen des banquiers. Après l'avoir bien considérée, nous avons trouvé qu'elle ne contient rien qui ne soit dans nos sentiments. Nous la recevons *avec toute soumission*. Il ne se peut dire qu'elle est la joie des Thomistes... Ce qui les afflige dans leur joie, c'est ce que nous ne nous plaignons pas de la condamnation : que nous disons que Sa Sainteté *n'a fait que ce que nous avons fait il y a longtemps* (2). »

« Ne vous chagrinez point pendant votre voyage. La constitution a fait plus de disciples à saint Augustin qu'elle n'en a diminué le nombre; tous nos ennemis se sont extrêmement fortifiés et *ils sauront faire valoir avec vigueur* la déclaration du pape (la parole dite au P. Desmares)... C'est un coup de Dieu de ce que Sa Sainteté s'est ainsi expliquée... C'est l'unique consolation que nous attendons dans l'état où nous

1. Saint-Amour, *Journal*, p. 559.

2. *Ibid.*, p. 560.

sommes, quoique cet état ne nous ait point changés et que nous soyons aussi intrépides que jamais (1). »

« ... Les disciples de saint Augustin sont plutôt humiliés devant les ignorants que condamnés devant les capables et désintéressés.

« L'opinion des Jansénistes n'y est point condamnée (dans la bulle). Mais il y a une forte présomption contre l'opinion des Jésuites et *une forte pour l'approbation de celles des Jansénistes* (2). »

« Il faut que je vous dise une pensée qui me vient à l'esprit (c'est la mère Angélique qui parle à M. Arnauld); c'est qu'il me semble que notre siècle n'était pas digne de voir un aussi grand miracle qu'aurait été celui-ci, que cinq particuliers (qui, bien que pieux et zélés pour la vérité, ne sont pas des saints qui fassent des miracles) eussent pu, seuls être assez puissants pour résister à toutes les intrigues et les cabales des Molinistes, à toutes les poursuites de M. Hallier, à toutes les lettres de la reine, et à toute la corruption de la cour de Rome. Il ne faut pourtant pas perdre courage (3)... »

« Éloignez-vous de ces terres infidèles et cruelles (Rome); regagnez le lieu où l'on trouve encore un peu de foi, de probité, de religion, et faites vœu, si vous m'en croyez, de ne repasser les monts de votre vie. Si on savait s'y bien prendre, la justice viendrait trouver le monde sans qu'il fût nécessaire de la venir chercher là où à peine est-elle connue de nom (4)... »

Un bon mot que je trouve raconté dans le *Journal* de Saint-Amour achèvera de nous convaincre de la *soumission* de nos Messieurs de Paris : M. Brousse et M. de Launoy se rencontrent chez M. Bignon « qui envoie des baise-mains à ces Messieurs qui ont parlé avec tant de zèle pour la défense de la vérité. » Ils sortent ensemble, et tiennent dans la rue ce petit colloque : « Vous savez que M. Hallier revient de Rome? — Non. — Il en revient, je l'ai appris d'un évêque qui m'a dit qu'il apportait une *grande pancarte* : ce fut son mot, voulant dire une bulle (5). »

Je ne m'étonne plus de lire dans le P. Rapin que « dans un repas que les ministres donnèrent aux députés à Zurich, ils se servirent d'une copie de la bulle pour coiffer un flacon de vin par dérision (6). » M. Sainte-Beuve « comprend très-bien qu'en

1. Saint-Amour, *Journal*, p. 560.

2. *Ibid.*, p. 561.

3. *Port-Royal*,

4. Saint-Amour, *Journal*, loc. cit.

5. Saint-Amour, *Journal*, p. 525.

6. Rapin, *Mémoires*, t. 2, p. 123.

sortant de Rome, les députés augustiniens se soient accommodés des ministres réformés, » et il trouve que « les Jésuites répondaient assez spirituellement, quand on leur demandait ce qu'ils entendaient par ce terme de janséniste : *Un janséniste, c'est un calviniste disant la messe* (1). » Saint-Amour chercha à Bâle, avec le savant Buxtorf, ce qui pourrait réunir les différentes communions, et ils indiquaient la doctrine de la grâce comme le terrain commun d'une réconciliation possible (2) ; il n'approuva jamais Arnauld de s'acharner si fort à combattre les protestants. Le P. Desmares disait : « Nous leur avons laissé l'Écriture Sainte et nous n'avons pris pour nous que la scolastique et des raisons tout humaines. M. Feydeau déplorait avec madame de Ventadour que nos prédicateurs ne prêchassent point l'Écriture comme les ministres (3). » Ce n'était donc pas sans motif que M. Hallier disait à M. Des Lions :

« Que MM. de Lalane et Saint-Amour avaient eu toujours grande correspondance avec les ministres de Zurich pendant leur négociation à Rome ; qu'ils (les ministres) les ont traités à leur retour ; qu'on y a soutenu (à Zurich) des thèses où Jansénius est approuvé comme enseignant leur doctrine *neque plus neque minus* ; — que le Pape lui disait que M. de Saint-Amour serait un pur ministre à Genève, ou ailleurs. — Qu'ils avaient eu l'intelligence avec Cromwell ; que le P. Desmares était un franc calviniste dans l'âme ; — qu'ils furent de Zurich à Bâle en compagnie de six ministres ; que M. de Sainte-Beuve avait dit à quatre ou cinq docteurs : *Le Pape en aura le démenti* (4). »

C'est ainsi qu'on entendait et qu'on pratiquait à Port-Royal la soumission due au juge suprême de la foi. Les *Vieux Catholiques* de nos jours n'ont rien inventé. Les Messieurs surent comprimer quelque temps la révolte qui grondait au fond de leur cœur. « Il ne se peut rien faire dans l'état présent des choses, que nous n'exposions la vérité à des inconvénients très-certains. Nous serons donc dans un très-grand calme... Vous savez : qui éclate hors de propos, ruine ordinairement

1. *Port-Royal*, t. 3, p. 595.

2. *Ibid.*,

3. *Ibid.*

4. *Journaux* de M. Des Lions, cité par M. Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. 3, p. 592.

tous les biens que l'on pourrait faire (1) ! » Ce n'était pas le moment d'éclater. Sur l'ordre du Roi, la *déclaration* pour l'exécution de la bulle fut publiée à Paris le 7 juillet 1653, et ensuite par tout le royaume. Les évêques, la Sorbonne, le clergé et les fidèles reçurent la constitution d'Innocent X avec un empressement qui toucha le cœur de cet illustre pontife, et lui fit dire « que les Français étaient la fleur des catholiques, et véritablement édifiants par leur obéissance vers le Saint-Siège (2). » Hélas ! les Jansénistes ne permirent pas que la France méritât longtemps ce bel éloge. « Nous craignons les haleines de Port-Royal, » disait Lagault. Ces souffles empoisonnés vont se déchaîner, pénétrer partout, et ternir pendant deux siècles la gloire catholique de notre patrie.

1. *Lettre* de Taignier à Saint-Amour.

2. Rapin, *Mémoires*, t. 2, p. 136.